



Prof. Dr. med. Oswald Oelz  
 Internist, Chefarzt im Ruhestand, Bergsteiger und Autor |  
 spécialiste en médecine interne, médecin-chef retraité, alpiniste et auteur

### Liebe Leserinnen und Leser

Wir leben in einer sicheren Welt, komfortabel und «plastifiziert». Der Aufstieg aus dem Untergrund oder in die höheren Etagen erfolgt über Rolltreppen oder Aufzüge. Distanzen werden nicht zu Fuss, sondern mit Bahn, Auto oder Flugzeug zurückgelegt. Die Gipfel der Berge erreichen wir mit Seilbahnen oder Helikoptern. Wir müssen Sturm, Kälte, Regen und Dunkelheit nicht mehr aushalten. Im Winter fahren wir im Auto von einer geheizten Garage in die nächste. Die Mühsale unseres Planeten sind eine ferne Erinnerung. Wir haben uns von der Erde isoliert und erleben Tragödien wie jene in der Eiger Nordwand 1936 im Fernsehsessel bei Bier und gerösteten Nüssen. Dieser Lebensstil ist vielfach gesichert und davon handelt dieses Heft.

Sicherheit und Komfort sind gut, sie haben uns zusammen mit dem medizinischen Fortschritt eine Verdoppelung der Lebensspanne beschert, und diese nimmt weiter zu. Aber tief im Inneren von manchen von uns ist etwas, das nicht mitmacht. Darum wachsen in den übersättigten Gesellschaften Unzufriedenheit, Fettberge und Burn-out. Deshalb flüchten manche, wenn auch für kurze Zeit, in jenes Environment, in dem sich unsere Evolution vollzog. Sie setzen sich bewusst Naturgefahren aus und leben gefährlich, so wie es Nietzsche empfohlen hat: «Das Geheimnis des fruchtbaren Lebens heisst gefährlich leben, darum: Baut eure Häuser an den Vesuv!» So ganz gelegentlich sollte man deswegen die Spannung der Gefahr suchen. Wer an winzigen Griffen über einem Abgrund hängt, lebt so intensiv wie unsere Ahnen, die, als sie von den Bäumen herabstiegen, vor Löwen, Krokodilen oder feindlichen Stämmen flüchten mussten. Auch an diesen winzigen Griffen über einem Abgrund gibt es Sicherheit, nämlich dann, wenn man sein Handwerk beherrscht. Dies beschert dann auch im Dschungel der Zivilisation ruhige Gelassenheit, um die täglichen Risiken zu beherrschen.

Herzlichst  
 Oswald Oelz

### Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous vivons dans un monde sûr, confortable et «sous cellophane». Remonter d'un sous-sol ou atteindre les étages supérieurs se fait par escalier roulant ou ascenseur. Les distances ne sont plus franchies à pied, mais en train, en voiture ou en avion. Nous atteignons les sommets montagneux avec des télécabines ou des hélicoptères. Nous n'avons plus à supporter la tempête, le froid, la pluie et l'obscurité. En hiver, nous conduisons la voiture entre deux garages chauffés. Les difficultés liées aux conditions extérieures sont de lointains souvenirs. Nous nous sommes isolés de la terre et nous éprouvons la tragédie de la face Nord de l'Eiger de 1936 à la TV dans un fauteuil avec une bonne bière et quelques noix grillées. Ce style de vie est sécurisé de maintes façons et c'est ce dont il est question dans ce fascicule.

La sécurité et le confort ont du bon. Conjugués avec les progrès de la médecine, ils nous ont permis de doubler notre espérance de vie, qui continue d'ailleurs de croître. Mais il y a au fond de certains d'entre nous quelque chose qui flanche. C'est ainsi que croissent le mécontentement, l'obésité et les syndromes d'épuisement d'une société sursaturée. Par conséquent certains d'entre nous veulent retrouver, même pour une courte période, l'environnement dont nous sommes issus. Ils s'exposent aux risques naturels, vivent dangereusement comme Nietzsche l'a conseillé: «Le secret pour moissonner l'existence la plus féconde, c'est de vivre dangereusement! Bâissez vos villes sur le Vésuve.» Donc très occasionnellement, il faudrait chercher l'excitation du danger. Celui qui est suspendu à des prises minuscules au-dessus d'un précipice vit aussi intensément que ses ancêtres, qui devaient fuir les lions, les crocodiles, voire des tribus hostiles, quand ils descendaient de leurs arbres. Parallèlement, même suspendu à des prises minuscules, l'artisan trouve une forme de sécurité quand il maîtrise son métier. Cette maîtrise lui permet alors de goûter à une sérénité tranquille pour contrôler les risques quotidiens de la jungle de la civilisation.

Cordialement  
 Oswald Oelz